

Un pèlerin a marché pour les orphelins

NOBLE CAUSE • Pierre-Alain Savary veut lancer une fondation pour les orphelins. Lui-même, il a connu placement en famille d'accueil et privation de foyer. Il leur dédie un pèlerinage et un livre qu'il vient d'écrire.

PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Il peut soigner. Il peut aussi chanter un air d'opéra ou encore écrire un roman. Pierre-Alain Savary (51 ans) possède de multiples talents. Il est médecin, baryton semi-professionnel et écrivain, avec à son actif deux romans autobiographiques: «Le chant de l'orphelin» et «Hymne à l'amour d'un misogyne passionné». Et aujourd'hui, il entend créer une fondation pour aider les orphelins.

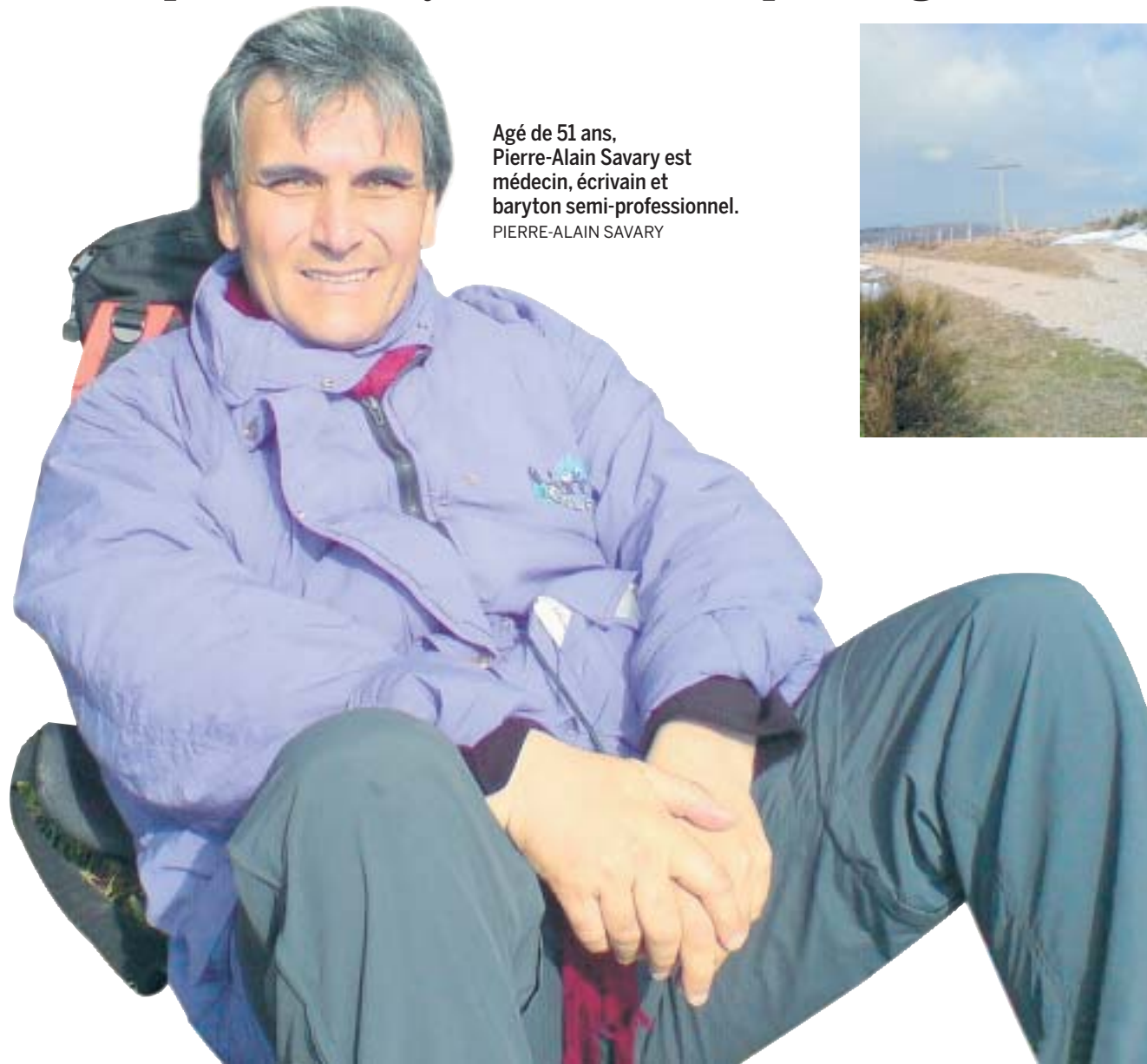
Pourtant, lorsqu'on le place à l'âge de 4 ans à l'orphelinat du pensionnat Sainte-Agnès, à Fribourg, rien ne le prédispose à tant de talents. De la première partie de sa vie, il garde un souvenir noir. «Ma mère avait contracté une grave tuberculose», se souvient-il. «Elle a dû être hospitalisée à Montana. Elle ne pouvait plus s'occuper de moi. Et mon père, alcoolique, passait ses jours en prison.»

A Sainte-Agnès

L'enfant restera dans le pensionnat Sainte-Agnès jusqu'à l'âge de 12 ans. «C'était une période très dure», poursuit-il. «Un orphelin est toujours sous la menace d'une punition et, surtout, il ne reçoit aucune affection. L'absence de foyer est l'expérience la plus terrible pour ces enfants que nous étions et qui ne comprenaient rien à ce qu'il leur arrivait.»

A l'âge de 11 ans, alors qu'une assistante sociale et le juge des mineurs lui rendent visite dans la famille paysanne qui l'a accueilli, il s'écrie: «Si vous me laissez ici, je me suicide!» Ebranlé par ce qu'il vient d'entendre, le juge décide son placement dans le village Pestalozzi.

La chance tourne. Suzanne Eperon, une institutrice de l'école Pestalozzi d'Echichens, le prend sous son aile. «Elle avait perdu un fils et a fait un transfert sur moi. Grâce à elle, j'ai rattrapé 4 à 5 années de scolarité. C'est grâce à elle aussi que j'ai pris des cours de piano.» Grâce à elle, il peut aller à l'âge de 13 ans à l'école de Morges avec les autres élèves. L'institutrice le loge chez elle lorsque, un jour, il attrape une angine. «Elle m'apportait des plateaux-repas. Elle m'ouvrait la fenêtre le matin. Chez elle, il y avait des peintures avec des scènes de famille.»



Agé de 51 ans, Pierre-Alain Savary est médecin, écrivain et baryton semi-professionnel.
PIERRE-ALAIN SAVARY



VENDUS POUR 40 CT. PAR JOUR

Pour Pierre-Alain Savary, les orphelins suisses ont été victimes de maltraitances jusque dans les années 70. La Confédération devrait leur demander pardon et leur verser une indemnité. «C'est le but poursuivi par ma fondation», explique-t-il. «Mais le coût de l'indemnisation rend l'opération extrêmement difficile.»

Le défenseur des orphelins martèle: au même titre que les jénisch, les orphelins ont été victimes d'un crime contre l'humanité. «A une certaine période, dans un canton comme Fribourg, on vendait même les orphelins pour 40 centimes par jour. On les astreignait au travail vers 4 ou 5 ans. Ils n'avaient pas accès à l'apprentissage ou d'autres formations. Parfois, l'on retirait certains enfants de leur famille pour éradiquer la pauvreté.»

L'obtention de fonds servirait à transformer des monastères abandonnés pour en faire des structures d'accueil pour les orphelins ou toute personne souffrant d'indigence, d'abandon ou de solitude. Lancée en 2005, l'idée piétine. Faute d'appui politique. L'homme a bien essayé de plaider sa cause par l'entremise de conseillers nationaux, mais aucun n'a pris sa démarche au sérieux.

Le 17 juin 1999, une motion du conseiller national Jean-Charles Simon (pdc/VD) demandait au Conseil fédéral de se pencher sur les conditions de vie des orphelins suisses des années 30 aux années 70. En juin 2003, la motion transformée entre-temps en postulat est tout simplement classée. Le conseiller national Didier Berberat (ps/NE) prend la relève au mois de septembre 2003. Le Conseil fédéral lui répond, en novembre, que le problème des orphelins incombe aux cantons et aux communes. La Confédération finira tout de même par attribuer 100 000 francs à l'aide à la recherche historique mise en place dans le canton de Vaud qui a été le premier canton à lancer le débat. PAS

Pierre-Alain Savary découvre la tendresse d'une mère et d'un foyer. Car au village Pestalozzi, où il a été placé après la famille d'accueil fribourgeoise, il connaît de nouvelles maltraitances: le tabassage par d'autres enfants. Un jour, n'y tenant plus, il décide d'aller se plaindre chez la directrice du village. «Elle s'appelait Madame Besson. J'en avais peur, mais j'ai décidé d'aller lui parler. Elle m'a écouté puis elle a convoqué le chef des tortionnaires et lui a

donné une gifle à lui dévisser la tête. C'était la fin de mes ennuis.»

Tabassé par ses pairs

Est-ce le destin? Sur la dizaine de personnes qui l'ont aidé à s'en sortir, il y a... neuf femmes. Croyant, mais pas bigot, P.-A. Savary vénère la grande dame qu'est la musique, qu'il place juste après Dieu... «Elle remplace la mère qui m'a manqué.» En 1972, Pierre-Alain Savary termine sa scolarité obligatoire. Douze

ans plus tard, il obtient son diplôme fédéral de médecine à Genève, où il va fonder une clinique. Aujourd'hui, il n'exerce le métier de médecin qu'à 30%. Il entend donner plus de temps à la musique et plus particulièrement au chant lyrique. Il a même enregistré un CD, où il vulgarise pour le grand public certains opéras célèbres. Pierre-Alain Savary ne s'arrête jamais. I

Plus de renseignements sur: www.pa-savary.ch

Pèlerinage à Compostelle, métaphore d'une vie

Marcher vers Compostelle représentait pour Pierre-Alain Savary une sorte de métaphore de son projet de fondation pour l'orphelin. «Dans cette fondation, je cultiverais le même es-

prit de solidarité que j'ai rencontré durant mon pèlerinage», explique-t-il. «Durant cette rude épreuve, on offre le peu qu'on a. J'ai, par exemple, donné une centaine de consulta-

tions gratuites à des marcheurs blessés ou malades.»

C'est en mars de cette année que P.-A. Savary décide de partir pour Saint-Jacques-de-Compostelle, à partir de Puy-en-Ve-

lay, soit un périple de 1600 km. Le dimanche 25 mars, lorsqu'il doit se mettre en route, il neige! Mais l'énergie est là et le marcheur parcourt 30 km par jour. Le froid, les douleurs musculaires et les cloques lui font cependant douter plus d'une fois de sa détermination. Et parfois, il n'hésite pas à utiliser le terme de miracle. Alors qu'il chemine durant la première étape, un chien veut le mordre. C'est alors qu'en surgit un autre qui saisit l'agresseur au cou et lui brise la nuque. «Il m'a léché la main. Et m'a montré la route vers le village suivant!»

En France, le pèlerin réussit à parcourir 25 km par jour en moyenne. L'accueil chrétien y est excellent, tant dans les couvents que les familles et autres centres d'hébergement non laïques.

La peur de s'égarer ne le paralyse pas, mais lui dicte la prudence. Et l'arrêt dans les nombreux gîtes ecclésiastiques, comme le couvent des Sœurs ursulines de Saint-Come d'Olt ou des Hospitaliers d'Estangs, lui procure la force de continuer. Pour se donner du courage, entre deux pansements et trois tendinites, le marcheur chante, comme à Conques, devant les pèlerins.

Et Pierre-Alain Savary compte toujours sur les miracles. Alors qu'il est complètement lessivé le samedi de Pâques, il se met à marcher à 8 km/h le dimanche, ne sentant plus aucune douleur... Allez savoir pourquoi? Lui l'explique par un nouveau miracle.

Arrive l'Espagne. Et les affres des chemins d'asphalte, de béton et de carrelage longeant des routes à grand trafic. L'accueil est nettement moins bon qu'en France. Le rythme journalier augmente à presque 40 km. Mais qu'importe, Saint-Jacques-de-Compostelle se rapproche. Logronio, Burgos, Artonga, P.-A. Savary progresse. Puis arrive le panneau annonçant «plus que» 247 km à parcourir

Finalement, le 11 mai, il arrive à Saint-Jacques-de-Compostelle. Encore une fois, la musique vient apporter la force au marcheur épuisé de chanter. Devant 1200 pèlerins réunis dans la cathédrale le dimanche 13 mai, il interprète le «Quoniam» de la messe en si et l'«Agnus Dei» de Bach. De cette aventure, le pèlerin chanteur vient d'achever un nouvel ouvrage: «A la recherche de la paix éternelle sur les chemins de Saint-Jacques». I

PUBLICITÉ

le canapé composable Commedia
le Canapé: Fr. 6'130.-



rocheboboïs
PARIS

Collection les provinciales. Canapé composable "Commedia" (L. 305/210 x H. 80 x P. 100), design Studio Roche Bobois: Fr. 6'130.- jusqu'au 31/12/2007. Coussins en patchwork avec broderies et galons collection Opéra. Entièrement déhoussable. Assise couette 100% plumes d'oie et canard sur âme de mousse Bultex®. Coussins de dos 100% plumes d'oie et canard. Structure bois massif et panneaux de particules.

FRIBOURG/AVRY-SUR-MATRAN. AVRY-BOURG 33. TÉL. 026 470 23 53
www.roche-boboïs.com

PUBLICITÉ

LA LIBERTÉ.CH

Le film de la semaine:

«Un ami parfait»



CODE: a*oent

CLICMOVIES